

L'abbé P. B. Garnaud,  
Séminaire, Québec, P. Q.



IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"  
25, RUE SAINT-GABRIEL  
MONTREAL  
Boîte de Poste 1329

JOSEPH BÉGIN  
Directeur-Propriétaire

Téléphone: Bell Main 6974.

# La Croix

JOURNAL CATHOLIQUE

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

ABONNEMENT

Payable d'avance

CANADA

1 an, \$2; 6 mois \$1.00

MONTREAL ET BANLIEUE  
(par la poste)

1 an, \$2.50; 6 mois \$1.25

ETATS-UNIS

STRANGER (Union postale)

1 an, \$2.25; 6 mois \$1.25

Un numéro 5 sous

## LA BANQUEROUTE OU L'annexion aux États-Unis

Ça va bien!

Dans un an, le Canada aura une dette d'un milliard, et dans deux ans il approchera du deuxième milliard. Et, si l'Allemagne gagne la partie, alors il faudra ajouter deux autres milliards de piastres pour notre part d'indemnité de guerre. Cela fera une dette de 570 piastres par habitant, ou 5,700 piastres par famille de dix personnes.

Serons-nous assez embourbés?

Et comment pourrions-nous jamais sortir de ce chaos?

Les dépenses annuelles du Canada, en 1917-1918 (si la guerre est alors terminée et si nous n'avons pas d'indemnité à payer à l'Allemagne), sans compter l'amortissement de la dette, seront :

Administration des services publics	\$150,000,000
Intérêts sur la dette	100,000,000
Pensions aux soldats blessés, ou aux ayants droit	30,000,000
<b>Total</b>	<b>\$280,000,000</b>

Or, les recettes, d'après les sommes prévues jusqu'aujourd'hui, comprenant les taxes de guerre imposées l'an dernier et la taxe nouvelle sur les revenus des maisons commerciales ou industrielles seront de 199,000,000, laissant sur les épaules de l'Etat l'énorme déficit annuel de 90,000,000 de piastres.

Ce déficit, c'est la banqueroute ni plus ni moins et avec la banqueroute l'annexion aux États-Unis.

Déjà nous sommes les débiteurs de nos voisins; demain, quand nous ne pourrions plus payer intérêts, ils nous mettront sous leur tutelle financière et politique.

Voilà où la folie guerrière de ses gouvernements aura conduit le Canada!

Pour éviter ce désastre que fera le gouvernement?

Il a taxé, en 1915, presque tous les produits de première nécessité, de sorte qu'aujourd'hui la vie coûte 25 p.c. plus cher qu'elle ne coûtait il y a deux ans, tandis que, au contraire, l'argent est devenu beaucoup plus rare.

Il a encore, cette semaine, soumis aux communes un projet de loi établissant un impôt de 25 p.c. sur les recettes de toutes les compagnies et de tous les individus qui font affaires au Canada et dont le capital se chiffre à 50,000 piastres ou plus, excepté les compagnies d'assurances qui sont saignées d'une autre manière.

Mais le produit de ces taxes est inclus dans le montant des recettes plus haut désignées; et le déficit de 90,000,000 restera découvert.

Le gouvernement aura comme suprême ressource la taxe sur le revenu du pauvre comme sur celui du riche.

Ainsi tout le monde sera saigné!

Mais gare au bourreau!

Quand le petit employé, le petit cultivateur, le petit artisan, qui ont un revenu de 500 ou de 1000 piastres seront forcés de verser annuellement 50 ou 100 piastres au trésor fédéral pour payer les in-

térêts des frais de la guerre, les frais eux-mêmes restant toujours à solder et, bien plus, s'accroissant de nouveaux emprunts nécessités par les déficits, il y aura au Canada un soulèvement de protestations indignées que le gouvernement en pourra pas apaiser.

C'est alors que les États-Unis interviendront pour cueillir le fruit devenu mûr.

Le *Star* et d'autres journaux, sur un mot d'ordre du cabinet Borden, afin de créer par tout le pays un optimisme factice qui est aujourd'hui nécessaire à nos gouvernements pour faire accepter plus facilement par le peuple leur politique néfaste concernant le conflit européen, ont publié dans leurs colonnes, qu'après la guerre l'immigration serait très considérable au Canada et que les nouveaux venus se chargeraient d'une part de notre épouvantable fardeau.

Il s'agit de la grande bataille d'Ypres (vers le 6 novembre 1914), dont l'issue devait donner aux Allemands un passage sur Calais.

Le 1er janvier dernier, la dépêche suivante partait de Londres et faisait le tour du monde:

«Londres, 1er janvier.

«A la suite de sa nomination à la pairie, le maréchal French prendra le titre de vicomte d'Ypres, commémorant ainsi la grande bataille dans laquelle avec sa petite armée britannique il barra aux Allemands le chemin de Calais.»

Or, il est absolument faux de dire que c'est le maréchal French avec sa petite armée britannique qui barra aux Allemands le chemin de Calais.

C'est le général français Moussy qui, avec environ deux cents de ses plus braves soldats, eut cet honneur et à qui doit revenir la gloire d'avoir dans cette circonstance critique sauvé et la France et l'Angleterre d'un grand danger.

Et voici comment les faits sont racontés par la femme du général Moussy elle-même qui les possède de sources indiscutables:

«Quant à la percée d'Ypres, c'est le 6 novembre 1914 qu'à la tête d'une petite troupe d'environ 250 hommes de toutes armes, recrutés en hâte par son officier d'état-major, que le général Moussy chargea et mit en déroute deux régiments bavarois, qu'il sauva Ypres en reprenant la côte 60 d'une si grande importance, entre Zwartelen et Zillebeke et rendit par conséquent impossible la marche des Allemands sur Calais.

«C'est du reste ce fait d'armes retentissant et célèbre qui lui a valu le titre de «Héros d'Ypres.»

A l'appui de cette assertion, ajoutons la lettre suivante de Sir Douglas Haig, commandant du 1er corps de l'armée anglaise:

«Quartier Général, 1er Armée.  
22 Janvier 1915.

«Cher général Moussy,  
«J'ai été vivement charmé de recevoir votre carte et vous remercie beaucoup de tous les bons souhaits que vous m'exprimez et que j'apprécie grandement.

«Je ferai toujours avec fierté un retour en arrière sur les jours près d'Ypres, quand j'avais l'honneur d'avoir vous et vos magnifiques troupes placés sous mon commandement, et je n'oublierai jamais le bel esprit avec lequel elles combattirent et la décision que vous leur inspirâtes.

«Ce fut réellement un moment très critique, et c'est seulement cette touchante camaraderie qui assura le succès des alliés.

«Souhaitant la continuité de vos succès et mes meilleurs vœux pour 1915, je suis votre sincèrement,

DOUGLAS HAIG.»

Et, c'est ainsi que messieurs les Anglais volent la gloire des autres!

Joseph Bégin.

### Une perte nationale

La magnifique église de Beauport a été réduite en cendres le 21 du courant. C'est une perte nationale. Les dommages s'élèvent à 500,000 piastres au moins. Les assurances ne sont que de 73,000 piastres.

A l'imprimerie de la CROIX vous trouverez le bon travail à bon marché.

## Comment les Anglais volent la gloire des autres

Il s'agit de la grande bataille d'Ypres (vers le 6 novembre 1914), dont l'issue devait donner aux Allemands un passage sur Calais.

Le 1er janvier dernier, la dépêche suivante partait de Londres et faisait le tour du monde:

«Londres, 1er janvier.

«A la suite de sa nomination à la pairie, le maréchal French prendra le titre de vicomte d'Ypres, commémorant ainsi la grande bataille dans laquelle avec sa petite armée britannique il barra aux Allemands le chemin de Calais.»

Or, il est absolument faux de dire que c'est le maréchal French avec sa petite armée britannique qui barra aux Allemands le chemin de Calais.

C'est le général français Moussy qui, avec environ deux cents de ses plus braves soldats, eut cet honneur et à qui doit revenir la gloire d'avoir dans cette circonstance critique sauvé et la France et l'Angleterre d'un grand danger.

Et voici comment les faits sont racontés par la femme du général Moussy elle-même qui les possède de sources indiscutables:

«Quant à la percée d'Ypres, c'est le 6 novembre 1914 qu'à la tête d'une petite troupe d'environ 250 hommes de toutes armes, recrutés en hâte par son officier d'état-major, que le général Moussy chargea et mit en déroute deux régiments bavarois, qu'il sauva Ypres en reprenant la côte 60 d'une si grande importance, entre Zwartelen et Zillebeke et rendit par conséquent impossible la marche des Allemands sur Calais.

«C'est du reste ce fait d'armes retentissant et célèbre qui lui a valu le titre de «Héros d'Ypres.»

A l'appui de cette assertion, ajoutons la lettre suivante de Sir Douglas Haig, commandant du 1er corps de l'armée anglaise:

«Quartier Général, 1er Armée.  
22 Janvier 1915.

«Cher général Moussy,  
«J'ai été vivement charmé de recevoir votre carte et vous remercie beaucoup de tous les bons souhaits que vous m'exprimez et que j'apprécie grandement.

«Je ferai toujours avec fierté un retour en arrière sur les jours près d'Ypres, quand j'avais l'honneur d'avoir vous et vos magnifiques troupes placés sous mon commandement, et je n'oublierai jamais le bel esprit avec lequel elles combattirent et la décision que vous leur inspirâtes.

«Ce fut réellement un moment très critique, et c'est seulement cette touchante camaraderie qui assura le succès des alliés.

«Souhaitant la continuité de vos succès et mes meilleurs vœux pour 1915, je suis votre sincèrement,

DOUGLAS HAIG.»

Et, c'est ainsi que messieurs les Anglais volent la gloire des autres!

Joseph Bégin

### Soirées dansantes

C'est devenu la mode, à Montréal, d'avoir des soirées publiques dites dansantes au profit des œuvres de guerre, où filles et garçons venus de tous les coins de la ville ont une promiscuité qui devrait ouvrir les yeux aux «dames» qui les organisent.

Une charité faite dans de telles circonstances ne fait sûrement pas de bien aux âmes.

## A LA VICTOIRE!

Les 15 et 16 du courant, les Canadiens français d'Ontario ont tenu leur troisième congrès. Il y avait environ 475 délégués.

NN. SS. Latulippe, Charlebois et Béliveau y ont pris part.

Leurs discours ont été religieusement écoutés. Aujourd'hui nous donnons à nos lecteurs dans une autre colonne celui de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, nous réservant de revenir sur les deux autres dans une prochaine édition de la *Croix*.

Ce sont des paroles à lire et à relire. Elles soulagent, elles reconfortent, elles encouragent, elles poussent au combat et à la victoire.

Le congrès a résolu de demander au gouvernement fédéral le désavoué du règlement XVII. Tous les amis des écoles bilingues, par tout le Canada, seront invités à signer une requête à cette fin. Il va sans le dire que les noms de tous les Canadiens français devront apparaître au bas de ce réquisitoire.

Le congrès a aussi résolu de faire parvenir au même gouvernement une protestation contre les actes de la commission scolaire que Toronto a nommé et dont l'un des membres a dû démissionner sous la réprobation des citoyens d'Ottawa.

La note dominante du congrès, c'est la résistance par tous les moyens légitimes jusqu'à ce que les persécutés rendent justice aux persécutés.

On a paru attacher moins d'importance qu'auparavant au recours au Conseil Privé.

En effet, même le meilleur jugement du plus haut tribunal de l'empire ne pourrait guère remédier à la situation, si les Anglo-Saxons d'Ontario ne sont pas relativement convertis à la cause des écoles bilingues. Ils éluderaient ce jugement.

Si une sérieuse propagande, par le journal, la revue, le tract, ou la conférence, faite dans les milieux anglais en faveur de nos écoles catholiques et françaises, accompagnait une agitation loyale, mais énergique et décidée de ne pas reculer d'un pas comme elle l'est aujourd'hui, nous obtiendrions plus vite et plus sûrement un règlement satisfaisant de la question scolaire.

Il ne faut pas oublier, si l'on ne veut pas lutter vainement, que la cause première de la persécution n'est pas dans les statuts ni non plus dans une irréflexion quelconque de la majorité d'Ontario, mais dans son âme imbue de préjugés, voire même de haine suscitée et nourrie par les loges.

Ces préjugés, il faut les dissiper; cette haine, il faut l'éteindre.

La victoire est à ce prix!

Joseph Bégin

### Avis aux Canadiens français

Un M. Doyle, d'Ottawa, le prétendu secrétaire d'une commission qui n'existe pas, demande des complices pour aider le gouvernement ontarien dans son œuvre d'anglicisation des enfants canadiens-français. Pour éviter tout mécompte, en ma qualité de président de la commission scolaire élue par les contribuables, je donne avis que nous n'avons aucune vacance à remplir dans le personnel enseignant de nos écoles d'Ottawa.—S. M. GENEST, président.

## L'idole est brisée

M. le Rédacteur de la *Croix*,

Nous, Canadiens français, nous avons le tort de nous courber devant messieurs les Anglais. Leurs gestes et leur langue nous charmaient, et nous n'étions pas loin de les considérer comme une race supérieure à la nôtre, à laquelle nous devions céder le pas.

Cette malheureuse disposition nous a été longtemps néfaste. Un brave Canadien français osait-il dire leur fait aux Anglais? Chut! les autres se voilaient la face et le réprouvaient même publiquement pour ne pas paraître partager ses opinions. Et les malins fils d'Albion, qui s'apercevaient bien de ce travers ou plutôt de cette faiblesse, savaient par une parole, un geste l'entretenir. Il faisait si bien leur affaire!

Il y a treize ans, la *Croix* entrait dans l'arène canadienne.

L'idole anglaise était alors sur son plus haut piédestal. Tout autour on voyait les politiciens, les journalistes, les littérateurs, les hommes d'affaires et un grand peuple. Tous l'adoraient et la servaient avec un zèle, un respect et une conviction à toute épreuve.

La *Croix* se jeta gaillardement à l'assaut du nouveau dieu. Tantôt, elle le montrait en compagnie des ennemis de l'Eglise dans les loges, tantôt elle dévoilait ses desseins infâmes contre notre langue, tantôt elle flagellait son égoïsme et son hypocrisie, et tantôt elle démontrait que sa domination sur les peuples catholiques était odieuse et tyrannique.

Elle fit tant et si bien que l'idole est aujourd'hui presque renversée. Ses adorateurs d'hier lui jettent déjà des pierres.

C'est l'effet d'une campagne intelligente, méthodique et insistante. Les Canadiens français doivent beaucoup à la *Croix* de l'avoir entreprise et conduite à bonne fin.

Il importait énormément de briser cette idole au pied de laquelle les vertus et les droits de notre race étaient sans cesse sacrifiés.

UN ANCIEN

## Gâchis de Montréal

La réduction du nombre des échevins de Montréal à 20 est une amélioration. Moins il y aura de mauvais échevins, moins vite Montréal s'en ira dans le gouffre.

Mais retarder la dégringolade, ce n'est pas l'éviter.

Nous le répétons, le salut de la ville est dans la réforme de l'électorat. C'est ici qu'est le mal, c'est donc ici que le remède doit être appliqué.

Tant qu'on n'aura pas donné à Montréal un système électoral plus rationnel, il y aura toujours des Lapointe, des McDonald et des Martin qui flagorneront le peuple et empêcheront des hommes d'une réelle valeur d'entrer au conseil.

Il est question de ne faire élire les commissaires que par les propriétaires, les locataires n'ayant le droit de voter que pour les échevins.

Ce partage mettrait en conflit, plus qu'ils ne le sont encore aujourd'hui, le bureau des commissaires et le conseil, parce qu'ils auront été choisis par deux classes différentes d'électeurs.

Pourquoi ne pas réformer radicalement notre système électoral une bonne fois?

Qu'on élimine les locataires qui ne paient aucune taxe municipale, et qu'on laisse exclusivement le droit de voter aux propriétaires et aux autres citoyens qui paient une taxe d'affaire.

Ces derniers, en contribuant aux ressources de la ville, ont le droit strict d'en contrôler les dépenses.

Et comme ils ne pourront exercer ce droit que par leur vote il faudra le leur laisser.

J.-A. DOLLARD.

## LA POLITIQUE

Le major Currie, député conservateur, a fait une virulente sortie aux Communes contre Sam Hughes, comme ministre de la guerre. Il a aussi vertement critiqué le ministre des finances.

Le major Currie arrive du front et il pense que la guerre sévira encore longtemps. Pour cette raison, il trouve que le gouvernement Borden n'est pas assez prévoyant.

Les magnats de la finance et les gros industriels, depuis qu'ils ont été directement taxés par le gouvernement Borden, trouvent que la guerre est une très sérieuse affaire pour le Canada. Puissent-ils n'être pas les seuls à ouvrir les yeux, car nous prédisons que, avant quinze mois, le revenu de tous les citoyens canadiens sera directement imposé.

A Québec, Sir Lomer Gouin a déclaré qu'il n'y aurait pas d'élections provinciales bientôt.

Montréal demande à la législature de l'autoriser à souscrire 300,000 piastres aux œuvres charitables et patriotiques. Parmi les œuvres patriotiques on désigne le «Fonds Patriotique» des soldats. M. Lavergne a fait un brillant plaidoyer en faveur de nos compatriotes de la province voisine et a insisté pour que Montréal soit particulièrement autorisée à octroyer à l'Association d'Education d'Ontario la somme que la ville voudra prendre sur ces 300,000, mais la majorité de la législature n'a pas voulu acquiescer à sa demande.

Le projet de loi de M. Galipeault, permettant aux municipalités de souscrire 5 p.c. de leurs revenus aux œuvres éducationnelles et patriotiques dans la province et ailleurs, a été adoptée à la presque unanimité des voix de la chambre. MM. Cousineau, D'Auteuil et Robert (Beauharnois) sont les seuls opposés à cette excellente mesure destinée à secourir nos compatriotes d'Ontario, dans leurs luttes pour leurs écoles.

A Londres, le gouvernement Asquith a décidé d'instituer un nouveau ministère dit du «blocus de l'Allemagne». Lord Robert Cecil, secrétaire des affaires étrangères, en sera le 1er titulaire.

Lord Beresford a fait un chaud plaidoyer en faveur d'un blocus plus effectif. Il veut abolir toute distinction entre la contrebande absolue et la contrebande conditionnelle.

## Un autre langage de brute

Nous avons rapporté le 12 du courant les paroles d'un Anglais et celles d'un Français, qui exprimaient le caractère barbare de la guerre. Voici aujourd'hui celles d'un Allemand, Maximilien Harden, journaliste:

«Les Allemands ne sont pas encore convaincus, qu'ils sont acculés au mur; mais aussitôt que nous aurons cette conviction nous ferons une guerre sans merci, sans quartier. Nous reviendrons aux premiers temps de la civilisation; nous ferons face à nos ennemis avec la férocité des loups.

«Pour que le monde persiste à mépriser les Allemands, il faudrait que le mot «Europe» ait perdu toute signification; mais nous sauverons l'Europe et l'attitude de nos ennemis n'est due qu'à leur peur de la destruction. Sauver l'Europe aux dépens de l'Allemagne, c'est simplement de la folie. D'ailleurs, le monde peut penser ce qu'il voudra, c'est avec joie que le peuple allemand se ruera sur tous ses ennemis.»

Voilà! les Anglais et les Français disent qu'ils laisseront tuer jusqu'au dernier de leurs soldats plutôt que de parler de paix avec l'Allemagne avant qu'elle ne soit vaincue, et les Allemands se proposent de briser le cercle de fer qui les étroit, dût l'Europe être noyée dans le sang.

Comment cette boucherie se terminera-t-elle? Dieu seul le sait.

J.-A. DOLLARD.

## Le camp retranché de Salonique

### Un Allemand rapporte les observations qu'il a pu faire

Le correspondant du *Berliner Tageblatt* qui est resté à Salonique jusqu'au 28 décembre rapporte ce qu'il a vu en ces termes:

Hier, 28 décembre, écrit M. Edwin Ludwig (l'ancien correspondant du *Berliner Tageblatt* à Londres), j'ai quitté Salonique. En aucun point du vaste champ de bataille européen, l'Allemand ne peut plus aisément faire ses observations au milieu même du camp ennemi.

Salonique est un camp retranché de vastes dimensions, qu'emplit le tumulte des camions automobiles anglais, des trains d'artillerie français, et que colorient les uniformes bleu horizon et khaki. On dirait que l'ennemi s'installe ici pour l'éternité.

Je puis vous donner sur les effectifs de l'adversaire les chiffres suivants: 90,000 Français, 60,000 Anglais, 40,000 hommes de troupes coloniales (Arabes et Australiens), soit 190,000 hommes en tout.

Quant aux lignes des Alliés, on peut les repérer par les points suivants: En dehors de la ville, elles vont jusqu'à la station de Alamanli (kil. 14) où est installé l'état-major. C'est là que commence la plaine. Le gros des forces parait être à Kasasouli. Son aile gauche est à Kilkitch et se prolonge le long d'une chaîne de collines d'une hauteur de 500 mètres jusqu'à Ahana.

A la station de Kilindir, l'étranger rencontre des troupes françaises et anglaises. Il convient d'être prudent dans ses paroles en causant avec leurs officiers. A Salonique, au contraire, les officiers ennemis sont d'une extraordinaire confiance et parlent devant des étrangers et avec des étrangers sans se douter apparemment que ces inconnus peuvent parfois être des Boches (sic).

Tout le long du chemin de fer, les positions ennemies sont assez fortes. Des deux côtés de la voie, le camp s'étend avec ses tentes à perte de vue.

A l'intérieur de cette ligne, les alliés construisent une deuxième ligne de défense très forte; elle va d'Alamanli à Dautli et, de là, à Guseina.

Si les troupes alliées sont rejetées sur cette deuxième ligne, elles pourront revenir par la route qui va du lac Langasa au golfe d'Orfano. Les alliés songent probablement à rembarquer à Orfano en cas de défaite.

Les alliés occuperont prochainement la voie ferrée Salonique-Veria, parce qu'ils savent que la voie Salonique-Kasasouli sera détruite dès le début de la bataille.

Le haut commandement franco-anglais a fait évacuer les villages d'Akbounar, de Balcha et plusieurs autres localités des environs. Il demande au gouvernement grec de faire évacuer Langsena.

J'ai fêté la Noël, conclut le correspondant, à une table où mangeaient avec moi des Français et des Serbes. Ils ne m'ont pas reconnu.

## Choses de Guerre

### Ce que coûte la guerre à l'Allemagne

Les *Frankfurter Nachrichten* publient un article très pessimiste sur la situation financière par suite de la guerre et les énormes charges publiques de l'Allemagne dans l'avenir. Ce journal calcule que les dépenses de la guerre jusqu'ici, avec les sommes à payer pour les dommages de la guerre, par exemple en Prusse orientale, s'élèvent à 50 milliards de marks, ce qui implique une annuité de 2,500 millions. D'après ce calcul, ajoute le journal, les Etats allemands auront à payer chaque année, de ce chef, des charges publiques qui s'élèveront à 4 milliards de marks. Avant la guerre, l'Allemagne payait en taxes 2,100 millions.

### Les bombes incendiaires des Allemands

Deux sortes de bombes ont été jusqu'à présent lancées par les dirigeables et les avions allemands sur les villes qu'ils ont réussi à survoler. Les explosives sont parvenues à tuer du monde, mais les incendiaires n'ont mis le feu à rien, ou tout au moins elles n'ont produit que des effets très limités. Le fait est d'autant plus surprenant que ces engins ont un très grand pouvoir incendiaire. Elles contiennent d'après les études qui ont été faites à Paris, un mélange aluminothermique semblable à celui qui est employé depuis quelques années dans l'industrie, sous le nom de thermité, principalement pour produire la soudure des rails de chemins de fer. Ce mélange étant assez difficile à enflammer, la réaction est amorcée par une charge intermédiaire constituée par du bioxyde de baryum et d'aluminium, qui est elle-même enflammée par une amorce à percussion.

Quant à la composition courante de ces bombes elle est ainsi expliquée dans une brochure que vient de publier le comité anglais de préservation contre l'incendie: le mélange incendiaire est placé dans un tube tronconique en tôle perforée reposant sur le fond d'une coupe en acier. Autour du mélange aluminothermique se trouve une masse assez importante de matières résineuses très inflammables maintenues par une corde enroulée. Le percuteur placé à la partie supérieure est fixé par une goupille enlevée au moment du lancement. Enfin, à la partie inférieure, se trouve un petit récipient contenant du phosphore blanc qui, sous l'action de la chaleur dégagée, fond et sort enflammé par une étroite ouverture.

Si elles tombent sur une maison ou dans le voisinage immédiat de matières facilement combustibles, ces bombes incendiaires communiquent très facilement le feu, et c'est à cause de la température élevée du métal fondu. La chance est qu'elles sont souvent jetées au hasard ou bien qu'elles tombent à côté du but visé.

### Les relations commerciales de l'Autriche avec l'Allemagne

Le comte Tisza, président du conseil des ministres de Hongrie, a déclaré à la Chambre des Magnats que les pourparlers étaient entamés avec l'Autriche en vue d'une entente économique. Il a ajouté que cette entente économique entre la Hongrie et l'Autriche était la condition préalable de toute union avec l'Allemagne. Il a conclu en affirmant que dans ces pourparlers la Hongrie s'inspirerait uniquement de ses propres intérêts économiques.

Parlant ensuite d'une alliance économique de la Hongrie avec l'Allemagne, le comte Tisza a déclaré que les esprits doctrinaires qui rêvent d'une entente générale sans aborder les détails précis de la question, sont les plus grands ennemis de cette réforme. Selon lui, on doit confier la solution de ces questions aux hommes qui ont la pratique des affaires, dont les propres intérêts sont en jeu, et qui se rendent compte de ce qui est possible parce qu'ils connaissent d'une façon précise les difficultés.

### Dans les départements envahis

Une grande partie de la population des départements français occupés par les Allemands a été rapatriée au centre de la France par l'intermédiaire de la Suisse.

Voici le chiffre exact des évacués rapatriés jusqu'au 14 janvier dernier: En avril-mai 1915, les évacués sont montés à 67,000. Entre le 14 et le 23 décembre dernier, puis entre le 3 et le 14 janvier courant, 40 convois de rapatriement ont ramené sur le sol français, par la Suisse, un total de 20,000 évacués, pour la plupart volontaires, c'est-à-dire ayant demandé à être rapatriés, et par conséquent, ayant versé le prix du voyage. Le nombre des rapatriés d'office est infime, et comprend surtout des malades. Ainsi, 87,000 habitants des régions envahies ont actuellement regagné la France depuis le commencement de l'invasion.

### La neutralité de la Suisse

Selon le *Times*, de Londres, quelle que soit la nation étrangère qui envahirait la Suisse, l'armée helvétique tendrait toutes ses énergies pour défendre son pays.

En raison de leurs différences de races, il est presque impossible pour des Suisses d'être neutres, en tant qu'individus.

Mais en tant que nation, ils sont essentiellement neutres, en ce sens qu'ils ne veulent pas prendre part à la guerre, de quelque côté que ce soit. Avant et au-dessus de tout, ils sont profondément Suisses et loyaux à leur propre pays. Il n'y a pas l'ombre d'un doute.

### Qui paiera les dommages ?

Une dépêche d'Athènes à l'agence Havas dit: «Les ministres de France et de Grande-Bretagne, à Athènes, ont donné au gouvernement grec l'assurance que les alliés paieront, à la fin de la campagne des Balkans, les dommages causés par les raids de zeppelins, à Salonique.»

### Un propos de table de Guillaume II

De M. Maurice Muret, dans la *Gazette de Lausanne*.

«M. Francis Charmes, le très galant homme qui vient de mourir, comptait parmi les meilleurs amis personnels de M. Jules Cambon, ex-ambassadeur de France à Berlin. A telle enseigne que Guillaume II s'étant invité à l'ambassade de France à Berlin, un soir du printemps 1913, M. Jules Cambon convia M. Francis Charmes à participer au dîner impérial.

L'empereur se montra suivant son habitude aimable et serviable à souhait. M. Francis Charmes, rentré à Paris, ne fit aucune difficulté de reconnaître la virtuosité avec laquelle le souverain allemand avait joué son rôle traditionnel de «charmeur». Légèrement porté, toutefois, au scepticisme, le directeur de la *Revue des Deux Mondes* n'avait point accepté comme paroles d'évangile tous les propos tombés des lèvres impériales au cours de la soirée. Nous voyons encore le fin sourire dont M. Francis Charmes accompagnait le récit de ses impressions. Guillaume II avait dit à l'écrivain français: «Si jamais nos deux pays se font la guerre, c'est parce que la France nous l'aura déclarée.» Guillaume II avait tenu encore à M. Charmes ce propos qui, aujourd'hui, ne laisse pas moins révéler: «En Allemagne, il n'y a que moi et le chancelier de Bethmann qui soyons pacifiques.»

Cette conversation, nous l'avons dit, se déroulait au printemps de 1913, soit quinze ou seize mois avant la guerre.

### Nouveaux autobus dans l'armée allemande

Le journal *Rousskoï Slovo* signale l'apparition sur le théâtre oriental de la guerre d'autobus d'un nouveau genre, dont l'introduction dans l'armée ennemie est toute récente:

«Ils arrivent tous les jours en très grand nombre et sont répartis dans tous les secteurs du front. Les nouveaux autobus possèdent, outre la plate-forme, deux impériales. Aussi les appelle-t-on «autobus à trois étages». Munis de puissants moteurs, ils peuvent transporter de très lourdes charges, et les moteurs eux-mêmes, puisque l'essence fait défaut en Allemagne, sont mis en mouvement par un liquide rappelant beaucoup l'alcool à brûler. Une partie d'entre eux sont fortement blindés. Ils sont en outre construits de telle sorte qu'ils peuvent rouler aussi bien sur la chaussée que sur la neige ou la glace. Destinés principalement au transport de troupes à travers les chemins vicinaux, ils peuvent également être transformés en camions automobiles. Ils se déplacent à une vitesse considérable et peuvent fournir très rapidement une grande quantité de munitions ou de troupes sur n'importe quel secteur de la ligne de feu.»

### La misère à Varsovie

Le journal *Kievskaia Mysl* communique quelques informations assez curieuses sur la situation financière de Varsovie.

Le Comité civique de Varsovie a émis un emprunt de cinq millions qui a été couvert presque quatre fois par la ville de Varsovie. Cet argent est destiné aux besoins municipaux. Afin de porter secours à la population indigente, affamée et misérable, le comité a créé des impôts spéciaux destinés aux entreprises industrielles, commerciales, aux cafés, restaurants, clubs, billards, etc. A Varsovie, un petit pain de froment de 40 grammes coûte 15 pfen, au lieu de un cop. (deux pfen.) comme autrefois. Malgré cette effroyable hausse de prix, l'Allemagne trouve la possibilité d'importer à Varsovie toutes sortes de marchandises et même des objets de luxe. Il s'ensuit que la famine qui sévit à Varsovie n'est pas seulement provoquée par la situation militaire mais aussi par la situation sociale. Ce sont surtout les ouvriers, dont la plupart sont sans travail, qui en souffrent.

Dans la pétition des fabricants de Varsovie aux autorités allemandes, on expose qu'il y a à Varsovie 350,000 ouvriers d'usines, 60,000 ouvriers de construction et 500,000 artisans. Or, presque toutes les usines sont fermées, vu le manque de matières premières et de débouchés, les Allemands ne laissant pas entrer les produits polonais en Allemagne. De même dans les chantiers de construction le chômage est complet.

### Les forces des belligérants

Il est impossible de calculer avec exactitude les forces en présence. On ne peut procéder que par approximations plus ou moins habiles. Certains écrivains vont parfois d'intéressants calculs; tel est celui de l'*Evening Sun*, de New-York, qui cherche à établir la force des effectifs opposés à l'Allemagne. Voici ce calcul qui mérite une certaine attention:

La France a pu disposer d'effectifs dont le total atteindrait 4,200,000 hommes; il faut en déduire les pertes que notre confrère estime à 1,700,000 tués, blessés et disparus (les chiffres énoncés à Bristol par M. Longuet donneraient 2,500,000); il reste 2 millions 500,000, dont 700,000 à l'arrière et 300,000 en Orient. Les troupes françaises réellement utilisables en campagne seraient donc fortes de 1,500,000 hommes.

Les forces britanniques, qui s'élèveraient à près de 3 millions d'hommes, seraient représentées, sur le front franco-belge, par un million de soldats. En comptant les Belges pour 250,000 d'*Evening Sun* estime que les Allemands ont à combattre, sur le front occidental, 2,750,000 hommes. Il croit que ce chiffre donne aux alliés une supériorité de 750,000 hommes sur les Allemands.

Quant au front oriental, l'avantage du nombre parait également être du côté des Russes. Les Allemands seraient donc réduits à l'ouest et à l'est, à une défense douteuse et désespérée.

Malgré tout l'intérêt qu'offrent ces calculs, il ne faut pas leur accorder une confiance absolue; cependant, la conclusion de notre confrère est celle de tous les écrivains militaires qui, ces derniers temps, ont traité la question: l'avantage du nombre est du côté des alliés.

### Mort du chanoine Moulard

M. Théophile Moulard, chanoine de Dixmude, Belgique, vient de mourir à Woodford-Bridge (Angleterre). C'est lui qui fit restaurer la belle église de Dixmude. Il était fier de déclarer que quatorze de ses neveux combattaient dans les Flandres. Pendant le bombardement de Dixmude, il assista à la destruction de son église par les Allemands. Il resta à son poste, quand la population civile reçut l'ordre de partir, et ce n'est que sur les instances de l'amiral Ronarc'h des fusiliers marins français, qu'ils se décidèrent à abandonner la ville pour gagner Calais.

### Consécration au Sacré Cœur

L'évêque de Vannes, dans une lettre pastorale publiée au renouvellement de l'année, exhorte tous ses diocésains à consacrer leurs familles au Sacré Cœur. Cette consécration, dans sa pensée, comprend une double cérémonie: cérémonie paroissiale pour toutes les familles, cérémonie familiale devant l'image du Sacré Cœur à chaque foyer particulier.

### Le commerce anglais

En Angleterre, les importations pendant le mois de décembre, se sont élevées, en livres sterling, à 70,938,391, en augmentation de 3,621,496, et les exportations à 33,947,519, en augmentation de 7,668,591.

## Le Zollverein austro-allemand

L'*Eclair*, de Paris, publie l'important article qui suit:

Depuis quelque temps, la presse française paraît s'être émue d'un fait nouveau pour elle, mais connu depuis longtemps par ceux qui suivent de près l'évolution des affaires de suprématie au centre de l'Europe. Ce fait est d'autant plus important que, dans une certaine mesure, il a quelque chance d'être de moins en moins influencé par la victoire ou la défaite de l'Allemagne. Il peut déjà s'appeler d'un mot le *Zollverein austro-allemand*.

Rien n'était plus difficile avant la guerre que d'obtenir l'union complète des deux monarchies représentées par deux familles d'inégale ancienneté, les Habsbourg et les Hohenzollern. En dépit des campagnes les plus habiles, des intérêts partiels et des sympathies locales, le problème restait plus ou moins chimérique. Beaucoup de prophètes se sont plus à prédire la dislocation de l'Autriche-Hongrie, et pas mal de publicistes à en demander l'exécution rapide. Mais peu d'esprits avisés, parmi l'élite agressive qui compte de si nombreux adhérents, se sont méfiés des conséquences immédiates, selon la forme de la dislocation. Le déplacement de forces, s'il profite à l'Allemagne, est-il un avantage ou une perte pour nous? Voilà une des principales questions posées aujourd'hui et qui se résoudra demain, contre nous, si nous n'y prenons garde.

Le *Correspondant* publie à ce propos une étude documentaire et clairvoyante qui montre avec une exactitude impressionnante les progrès de la substitution en train de s'opérer sous nos yeux. Voici d'ailleurs comment il présente la curieuse gradation des mouvements, des causes et des effets savamment réglés par la politique de Berlin, avec l'aide d'innombrables circonstances:

«Si l'Allemagne obtenait «sa paix», si même elle rendait bénévolement la liberté à la Belgique, l'Alsace-Lorraine à la France, des colonies ou des zones d'influences aux Anglais et aux Russes, mais qu'elle fit le *Zollverein*, l'union douanière avec l'Autriche-Hongrie, nous aurions devant nous, à brève échéance, une puissance beaucoup plus formidable que celle qui, en 1914, osait attaquer l'Europe entière, un Etat dont les frontières iraient de la mer du Nord à l'Adriatique, des sables de Pologne au Rhin, des forêts roumaines au Limbourg hollandais. Or, cet Etat est en voie de constitution. Son nom est déjà assez significatif, *Zentraluropa* ou *Mitteleuropa* (Europe centrale). L'ancien romantisme, le rêve du Saint-Empire germanique, a fait place dans l'Allemagne moderne à un esprit positif, commerçant, presque américain. Laissons à l'Autriche la satisfaction de quel que vague titre, elle entend l'exploiter sans vergogne, quitte à la dominer brutalement le jour où l'Autriche s'en apercevra, — toujours trop tard. L'histoire de l'évolution de cette vieille idée d'union des deux empires est aussi simple et claire que celles de la fin de tous les peuples subjugués par un voisin plus fort.

«Avant la guerre, des projets semblables sont émis; quelques universitaires les répandent, Philippovich à Vienne, Julius Wolf à Berlin. «Ça ne prend pas.» L'Allemagne a d'autres projets plus pressés et l'Autriche continue sa politique somnolente et diverse. Avec la guerre, tout change. L'Autriche est battue, envahie par les Russes, son expédition en Serbie finit par un échec lamentable, tandis que l'Allemagne, bien qu'arrêtée et culbutée chez nous, occupe presque toute la Belgique, une partie du nord-est de la France; de plus, sa lutte à succès inégal en Russie lui permet cependant de tenir tête aux armées russes. Sa supériorité dans l'organisation intérieure est tout aussi manifeste. L'Autriche humiliée doit recourir à elle en toutes choses. L'Allemagne commence dès lors à dominer son alliée. Elle lui impose ses généraux, ses formations; elle lui extorque des vivres au point que Vienne, l'hiver dernier, manquait de denrées retirées du sol austro-hongrois, tandis que Berlin en pouvait abaisser les prix. Mais l'Allemagne a délivré Vienne de la hantise d'une invasion russe. C'est l'Autriche, il est vrai, qui paye en majeure partie les frais de l'offensive libératrice; nominale, c'est l'Allemagne qui la sauve. En collaboration étroite avec les troupes allemandes, sous le commandement de généraux allemands, l'armée remporte le suc-

cès dans l'offensive contre les Russes. Les plus lourdes pertes sont subies par les soldats de l'empereur François-Joseph; ce sera Mackensen, Falkenhayn et d'autres qui s'en attribueront le mérite. Mais le fait incontestable est établi: ce que l'armée austro-hongroise n'avait pu obtenir seule, elle l'obtient sous la conduite des Allemands. Ceux-ci n'ont garde d'en perdre le profit. Ce profit sera le *Zollverein*».

Le *Zollverein*, c'est l'union douanière qui a si bien servi Bismarck, quand il travailla à relier la Confédération de l'Allemagne du Sud à la Confédération de l'Allemagne du Nord. C'est un procédé dont les preuves sont faites de longue date et une méthode familière aux hommes d'Etat de Guillaume II. Ils se sont aperçus sans peine qu'à notre époque les frontières et les annexions territoriales perdaient leur primauté dans les préoccupations d'une diplomatie pratique. Les combinaisons économiques et les calculs de tarifs cessent d'être des buts subordonnés; ils dominent en réalité les autres et les domineront de plus en plus avec l'appât croissant des luttes commerciales et de la concurrence industrielle. Tel est bien le secret de l'effort lent, prudent, mais à peine dissimulé, qui tend à transformer pour les pangermanistes la conquête universelle en puissante association des deux empires alliés. Elle règlera l'importation et l'exportation des peuples ligés qui veulent imposer aux autres leurs produits manufacturés ou les matières premières tirées du sol et du sous-sol.

Le système qui s'élabore utilise la guerre pour s'affirmer. Il est même permis de dire que l'issue et la porte de la guerre dépendent de son succès. La vieille Autriche serait libre, après l'entente, de conserver sa vieille façade: elle aura disparu néanmoins. Et les conclusions du *Correspondant* ne manquent pas d'être édifiantes dans leur fermeté, qui ne se paie ni de chimères ni de vaines illusions:

«Le système prussien ne manque pas d'ampleur. L'Autriche-Hongrie, ligotée d'abord par l'union douanière, tombera tôt ou tard sous la domination directe des Hohenzollern. La Serbie, la Bulgarie, unies au système des empires du Centre, ouvriront la route à l'extension allemande en Orient. L'Asie Mineure, la Mésopotamie, la Perse, puis, très loin à l'horizon, — mais non trop loin pour n'y pas songer, — les Indes... Quelle merveilleuse perspective ouverte à l'activité commerciale et militaire allemande!

«Mais que l'Autriche résiste, qu'elle refuse le *Zollverein* et tout est compromis. N'oublions pas que c'est elle qui détient la clef de l'Orient; sans elle, l'Allemagne, refoulée à ses limites, surveillée de près par les alliés, aura tout perdu. L'Autriche a des réserves d'hommes, même d'hommes politiques; pour être entendus, ils n'ont qu'à faire un geste d'indépendance; ils pourraient briser la chaîne de l'étreinte germanique. L'armée reste fidèle à l'empereur. Sauver l'Autriche de la domination allemande, c'est sauver en même temps l'Europe de la vision menaçante d'une Allemagne s'étendant de Kiel à Constantinople.

«Cette guerre, qui aura remis en honneur tant de vieux principes, nous aura, une fois de plus, montré l'excellence de notre ancienne politique étrangère. Nous savons ce que nous a coûté l'abandon en Orient de notre seule vraie politique, celle inaugurée par François Ier. Il serait prudent de ne pas commettre d'anachronismes ingénuos et de ne pas compter sur la destruction de la Maison d'Autriche! L'union douanière est là; elle est prête à s'accomplir; il est urgent, pendant qu'il en est temps encore, d'empêcher le bloc de l'Europe centrale de se constituer.»

Les fautes diplomatiques et militaires qui incomberaient au passif de la Quadruple-Entente entrent, comme un des éléments essentiels, dans les résultats escomptés par les deux capitales de l'Allemagne unifiée. Le chancelier de fer, avec tout son génie et toute son audace, n'osait pas espérer la réussite d'une tâche trop lourde pour ses épaules. Faudrait-il que, par un mélange de témérité et de naïveté, les adversaires les mieux intentionnés et les plus ardents des Empires centraux aient facilité l'oeuvre la plus redoutable dont nous ayons eu le droit de nous étonner? Est-il temps de réparer le dommage et d'enrayer la chute? En tout cas, le péril éclate, même pour les moins avisés. Il est opportun et urgent de le constater.

Ernest JUDET.

A l'imprimerie de la OROIX vous trouverez le bon travail à bon marché.

## LE MOYEN DE VAINCRE L'ALLEMAGNE

Le critique militaire du "Times" de Londres, le colonel Repington, examinant les nouvelles méthodes de guerre mises en pratique au cours de la campagne actuelle, estime que le mieux est de renoncer à reprendre la guerre de mouvement.

"Comment percer les lignes allemandes en une bataille? dit-il. Il y a lignes sur lignes, et après la crête Anbers et les hauteurs de Vimy, il y a Lille, l'Escaut, la Meuse, le Rhin. Cette idée de rompre la ligne, bonne pour Trafalgar, n'est plus de mise aujourd'hui. Elle est même néfaste, car lorsque nous obtenons une victoire sérieuse comme en septembre, où nous mettions 150,000 Allemands hors de combat et capturons 150 canons, nous n'étions pas contents, parce que nous n'avions pas réalisé l'irréalisable et que notre cavalerie n'avait pas fait irruption par la fameuse brèche. C'est heureux qu'elle ne l'ait pas fait, car elle aurait avancé dans un pays semé d'obstacles où quelques mitrailleuses arrêtaient une division. Laissons donc de côté ce plan puéril.

"Il faut donc d'abord que les alliés abandonnent l'habitude d'agir séparément, permettant aux Allemands, à l'aide de leurs admirables chemins de fer, de jouer un jeu de chasse-croisé. Ce qui est vrai pour le grand théâtre stratégique est aussi pour chaque front, si les opérations s'étendent sur plus de quarante-huit heures. Il est évident que si tout le front allemand n'est pas attaqué ou au moins menacé, notre ennemi peut amener des réserves sur les parties attaquées du front et s'y mesurer finalement en nombre égal. Les cent bataillons allemands attaqués en Champagne devinrent rapidement deux cents parce que les secteurs adjacents restaient calmes.

"L'offensive générale de tous les alliés et l'offensive générale sur toute l'étendue des différents fronts est la tactique qui doit atteindre l'Allemagne le plus durement. En brisant la première ligne de tranchées avec un obus, en formant un barrage de feu derrière pour atteindre la consolidation du terrain et l'avance de nos gros canons, nous pouvons espérer causer à l'ennemi de plus grandes pertes que nous n'en subissons nous-mêmes. Le but à poursuivre est de continuer à tuer ou à blesser 200,000 Allemands par mois, jusqu'au moment où le cerveau le plus obtus en Allemagne s'aperçoit que l'accomplissement des desseins du Vaterland est impossible."

Dans ce même article, le critique militaire du "Times" insiste sur les avantages de la concentration des forces anglaises en France, "où elles protègent l'Angleterre aussi bien que la France, d'où elles pourraient rapidement repousser une attaque éventuelle contre les côtes britanniques, et où elles sont à même de recevoir des approvisionnements, des renforts et du matériel d'une manière rapide et sûre."

"Peu importe, écrit-il, où nous combattons les Allemands, et non les alliés ou les dupes de l'Allemagne. Même si les positions actuelles de l'ennemi dans l'ouest étaient à peu près maintenues, nous pouvons lui infliger de telles pertes que finalement nous le vaincrons."

## UNE JOURNÉE D'AUMONIER MILITAIRE

Un prêtre du diocèse de Belley (Ain), aumônier militaire, et spécialement chargé depuis peu de temps d'un régiment d'infanterie coloniale, dans la région de..., décrit ainsi l'emploi ordinaire de ses journées:

Dès mon arrivée, le colonel, qui est un héros et un chrétien convaincu, me prit dans son état-major. Ce fut tout de suite la vie active. 26 kilomètres à cheval le jour de mon arrivée, et combien d'autres depuis, parmi marches et contre-marches, sous le vent et la pluie. Nous avons eu jusqu'à 13 degrés de froid...

"Mais quelles consolations! La proximité du danger nous faisait donner la communion en viatique: environ 1200 par semaine. Magnifique fête de sainte Cécile, avec fanfare et chorale de 60 artistes dirigée par un autre artiste..."

"Depuis, la division ayant besoin de reformer en repos, nous sommes revenus à l'arrière. Mes 3,000 hommes sont logés en trois villages. C'est leur visite à faire chaque jour à cheval ou en voiture. Chaque matin, départ à 6 heures, en voiture ou à cheval, une monture fougueuse qui, de temps en temps, abat 3 kilomètres au pas de charge en huit ou neuf minutes... Messe à 7 h. 1-4 dans une humble église, quelques communions, quelques confessions, des causeries particulières, puis retour pour être au centre à 9h 1-2, où permanence jusqu'à 11 h. 1-2 dans la salle de lecture. Là, j'attends mes bons amis, je cause, je confesse, je donne du tabac et des douceurs, médailles et souvenirs pour les enfants; on parle du pays, on relève les déprimés..."

"A 1h. 1-2, je reprends permanence, j'écris, je prépare mes instructions du soir. A 3h. 1-2, départ pour un autre village non visité, le matin, visite des cantonnements, causeries, confessions. A 5h. 1-4, salut et prédication; puis à 6 heures, retour au centre pour un nouveau salut et nouvelle prédication. Journée bien remplie, mais assez peu fatigante, parce que bien ordonnée, avec du temps pour l'étude. J'ai repris chaque jour une série d'instructions suivies: Dieu, son existence, la religion, la foi catholique, les Evangiles, leur morale, leur dogme, les sacrements, bref, la suite de notre enseignement théologique.

"Et puis, il y a les causeries où j'appuie sur le concret, le vécu: elles m'ont doublé le nombre des participants au culte. Je profite de toutes les occasions pour atteindre les esprits hostiles.

"Le dimanche, trois messes et trois saluts sont assurés. Dimanche dernier, 1,200 soldats à l'église avec drapeaux, et piquets d'hommes en armes... Résultats: j'ai 1,200 pratiquants, davantage d'indifférents respectueux et sympathiques, une centaine d'hostiles et raisonneurs. Ce sont des résultats magnifiques, dus au dévouement de mon prédécesseur qui, pendant quinze mois, leur a donné l'exemple d'un héros et d'un saint. Il était professeur à X..., en Belgique, où je l'avais connu. On lui a donné la croix de la Légion d'honneur."

### La dette italienne

Depuis le commencement de 1915, l'Italie a émis deux emprunts de guerre d'environ un milliard de livres chacun aux conditions qui sont déjà bien connues. Elle a placé, en outre, à l'étranger des emprunts pour environ 2 milliards et demi de livres. Sa dette a ainsi atteint un total d'environ 19 milliards de livres.

### CREDIT EXCHANGE LIMITED

Avis est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, des lettres patentes, en date du vingt deux décembre 1915, constituant en corporation M. M. Auguste Joseph Allaire, teneur de livres, Bibiane Lefebvre, copiste, Marie Anne Hénault, copiste, de la cité de Montréal, Joseph Alfred Nadeau, Edouard Rivard Dufresne, notaires, d'Outremont, dans les buts suivants:

Acheter ou autrement acquérir, posséder, louer, hypothéquer, nantir, gager ou autrement grever, donner en garantie ou en paiement, donner ou recevoir en échange, vendre ou autrement aliéner des biens, créances et droits, mobiliers et immobiliers;

Emettre des débetures, actions libérées ou autres valeurs de la compagnie en paiement;

Acheter ou autrement acquérir des actions d'autres corporations, et les vendre ou autrement en disposer sous le nom de "Credit Exchange, Limited", avec un fonds social de cinq mille piastres (\$5000.) divisé en deux cent cinquante (250) actions de vingt piastres (\$20.00) chacune.

La principale place d'affaires de la corporation est dans la cité de Montréal.

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce vingt deuxième jour de Décembre, 1915.

C. J. SIMARD  
Sous secrétaire de la province.

Première Ecole Catholique et Salle Paroissiale à

LA PASS, ONT

Cet édifice en voie de construction impose de lourds sacrifices à notre paroisse. Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés. Si possible, veuillez faire parvenir votre offrande; nous vous en serons reconnaissants.

Le tout sera notre Monument du Sacré-Coeur de Jésus!  
Henri MARTEL, Ptre-Curé.

## La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

### Soixante-neuvième rapport annuel

Montréal, le 14 février 1916

Aux Actionnaires.

Messieurs,

Vos directeurs ont le plaisir de vous soumettre le soixante-neuvième rapport annuel des affaires de la Banque et le résultat de ses opérations pendant l'année expirée le 31 décembre 1915.

Les profits nets de l'année ont été de \$220,266.09, auxquels il faut ajouter le solde reporté du compte des Profits et Pertes de l'année dernière, soit \$61,785.66, ce qui forme un ensemble de \$282,051.75. Sur cette somme il a été payé quatre dividendes trimestriels à nos actionnaires et la somme de \$3,500.00 a été voté au fonds de la Croix-Rouge, Canadienne et Impériale, laissant au crédit du compte des Profits et Pertes un solde de \$121,551.75.

Vos directeurs ont le regret de vous informer que, pour cause de santé, l'honorable J. Alderic Quimet a cru devoir donner sa démission comme Président de la Banque.

Nous croyons nous faire les interprètes de la pensée des actionnaires, en exprimant l'espoir que notre ancien Président recouvre rapidement la santé et soit bientôt en état de donner à cette Institution le bénéfice de sa grande expérience.

Vos Directeurs ont eu à déplorer, récemment, la mort de M. Robert Archer, directeur de la Banque durant treize années. Les services que Monsieur Archer a rendus à cette institution ont été hautement appréciés par le Conseil de Direction.

Comme par le passé, une inspection fréquente et complète des livres et de l'actif de la Banque a été faite durant l'année.

Le rapport des Auditeurs et le bilan sont maintenant devant vous.

ROBERT MACKAY,  
Vice-Président.

### Etat des affaires de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal, au 31 décembre 1915.

ACTIF	
Espèces en caisse et dans les Banques.....	\$ 5,737,058.64
Débetures des Gouvernements Fédéral et Provincial.....	761,069.02
Débetures de la cité de Montréal et autres débetures municipales et scolaires.....	14,783,556.34
Autres obligations et débetures.....	1,354,162.61
Valeurs diverses.....	227,000.00
Prêts à demande et à courte échéance garantis par des valeurs en nantissement.....	8,501,049.79
Fonds de charité, placés sur débetures municipales, approuvées par le Gouvernement Fédéral.....	180,000.00
	\$31,543,896.40
Immeubles de la Banque (bureau principal et quatorze succursales).....	\$475,000.00
Autres titres.....	20,929.02
	495,929.02
	\$32,039,825.42
PASSIF	
AU PUBLIC:	
Montant dû aux déposants.....	\$29,078,393.30
"    au Receveur Général.....	209,271.86
"    au Fonds de Charité.....	180,000.00
"    à comptes divers.....	100,608.51
	\$29,568,273.67
AUX ACTIONNAIRES:	
Capital (souscrit \$2,000,000) payé.....	\$1,000,000.00
Fonds de Réserve.....	1,350,000.00
Profits et Pertes.....	121,551.75
	2,471,551.75
	\$32,039,825.42

Pour le Bureau de Direction.  
ROBERT MACKAY,  
Vice-Président.

A. P. LESPERANCE,  
Gérant.

### RAPPORT DES AUDITEURS

Ayant obtenu toutes les informations et explications que nous avons demandées, et ayant constaté l'exactitude des valeurs en caisse et examiné les valeurs détenues en nantissement pour emprunts à demande et à terme et celles représentant les placements de la Banque et ayant examiné le bilan ci-haut et l'ayant comparé avec les livres du Bureau Principal et avec les rapports certifiés des Succursales, nous sommes d'opinion que toutes les opérations de la Banque ont été faites dans la limite de ses pouvoirs et que le bilan est rédigé de façon à donner une idée vraie et juste des affaires de la Banque, ainsi que démontré par les livres de la Banque.

A. CINQ-MARS, C. A.,  
C. A. SHANNON, L. L. A.,  
Auditeurs.

Montréal, 7 février 1916.



### Médailles, Insignes de Sociétés, Clubs, etc.

FABRIQUÉS EN

Or, argent, bronze, Aluminium.

Aussi Bannières, Sceaux et Chapelets.

Nous soumettons des dessins sur demande. Des prix spéciaux sont donnés, pour grandes quantités.

Nous sollicitons respectueusement votre correspondance. Notre expérience de 16 années dans cette ligne vous est parfaitement acquise, et nous espérons que les lecteurs de la Croix, que nous n'avons pas encore eu le plaisir de servir seront sous peu au nombre de nos clients.

CARON FRERES, 233 RUE BLEURY  
Edifice Caron, MONTREAL

15, RUE ST-GABRIEL

## A l'Imprimerie de la Croix

Vous aurez un Bon Travail à Bon Marché

\*\*\*

£ Nous exécutons tous les travaux, depuis le gros volume jusqu'à la simple circulaire, et depuis le catalogue de commerce jusqu'aux formules de compte ou de lettre.

£ Avant tout, nous cherchons à satisfaire nos clients et nous ne sommes contents que lorsqu'ils le sont eux-mêmes.

\*\*\*

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

## A NOS NOUVEAUX LECTEURS

Nous souhaitons à nos nouveaux lecteurs la plus cordiale des bienvenues.

La "CROIX"

SUR LA

## Question de la Guerre

La "Croix" s'inspire

A ROME

Et se documente aux

Meilleures sources d'informations.

# Enorme Succès

Notre grande vente de Janvier a été un énorme succès. Le public a compris les grands avantages qu'il y avait pour lui dans une vente A REDUCTION pour une maison de confiance telle que la nôtre.

Nous avons des centaines de capots de chat sauvage, de toutes les grandeurs et de tous les prix. Vous trouverez certainement ici ce qu'il vous faut.

Paletots en drap, doublés en Rat Musqué, en Vison ou en Marmotte, avec collet en mouton de Perse ou en Loutré. Aussi Paletots non doublés en fourrure mais avec collet en fourrure. Capots en chevre peu dispendieux et très durables, convenables pour les personnes qui travaillent au froid.

Venez comparer nos prix avant d'acheter.

GROS ET DETAIL

Chas. Desjardins & CIE LIMITEE

130 RUE ST-DENIS

Entre les rues Ste-Catherine et Dorchester, MONTREAL

# L'Évangile

La Dimanche de la Sexagésime

S. LUC, VIII.

En ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule, et qu'on accourait des villes vers Jésus, il leur dit en parabole: Un homme sortit pour semer son grain; et comme il semait, une partie du grain tomba le long du chemin, où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux et le grain après avoir levé, sécha faute d'humidité. Une autre partie tomba dans des épines, et les épines, venant à croître en même temps, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et le grain, ayant levé, porta du fruit et rendit cent pour un. En disant ceci, il criait: Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole, et il leur dit: Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais pour les autres, on ne leur en parle qu'en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole: La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe sur le bord du chemin désigne ceux qui écoutent la parole; mais le démon vient ensuite qui enlève cette parole de leur cœur, de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux, représente ceux qui, ayant entendu la parole, la reçoivent avec joie; mais comme ils n'ont point de racines, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent. Ce qui est tombé dans les épines figure ceux qui ont entendu la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les soins, par les richesses et par les plaisirs de la vie, en sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin, ce qui est tombé dans une bonne terre est l'image de ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et parfait, la conservent et portent du fruit par la patience.

## Le calendrier de la semaine

Dimanche, 27. février.— Sexagésime. S. Landre.  
Lundi, 28.— S. Romain, abbé.  
Mardi, 29.— SS. Macaire Juste et Théophile, martyrs.  
Mercredi, 1. mars.— De la Férie.  
Jeudi, 2.— De la Férie.  
Vendredi, 3.— De la Férie.  
Samedi, 4.— S. Casimir, confesseur, semid.

## CE RÉQUISITOIRE DU Cardinal Mercier et al. CONTRE L'Épiscopat allemand

L'événement le plus pénible de la guerre, ce n'est pas le massacre de millions d'hommes, ni la dévastation de l'Europe, ni la destruction des églises, ni même la tuerie en masse des prêtres de Dieu; non, un autre événement plus douloureux que tous ceux-là sera consigné dans l'histoire, c'est la dispute agressive entre le haut clergé allemand et le haut clergé belge, voire même français, donnée en pâture au public.

Quelle guerre terrible qui affecte même les sommités de l'Eglise et les rend pour ainsi dire ennemies les unes des autres, que de ruines tu amoncelles sur ton passage!

Quelques journaux ont publié le réquisitoire du cardinal Mercier et de ses collègues contre les cardinaux, archevêques et évêques allemands. Nous nous sommes abstenus de le faire par considération pour les deux parties en cause et dans l'intérêt de l'Eglise.

## La dette anglaise

Réginald McKenna, chancelier de l'Échiquier, annonça, mercredi, aux communes anglaises, que la dette nationale de l'Angleterre au 31 mars, fin de l'année financière, sera de 10200,000,000 de piastres.

Ceux qui survivront à la guerre auront une dure tâche à accomplir. Que de dettes! que de dettes!

## Edouard VII aurait évité la guerre ?

Lady Warwick, qui eut l'honneur de vivre dans l'intimité de la famille royale d'Edouard VII, prédécesseur de Georges V, a publié dans le *Nash's Magazine* quelques souvenirs personnels sur les relations qui ont existé entre l'ancien roi d'Angleterre et Guillaume II.

D'après elle, le roi Edouard n'a jamais eu pour but d'isoler l'Allemagne. Dans les questions internationales, il suivit toujours l'avis de ses ministres, et fut, à tous les points de vue, fidèle à la constitution.

Après l'entrevue de Revel, quand furent posées les premières bases de l'Entente entre l'Angleterre et la Russie, lady Warwick eut l'occasion d'entendre le roi exposer ses vues politiques.

C'est parce qu'il considérait que l'Entente était une force pour la paix qu'il manifesta son mécontentement quand M. Deleassé fut amené à se retirer à l'époque de la conférence d'Algésiras.

Un des plus curieux passages des souvenirs de la comtesse est celui dans lequel elle rappelle sa dernière rencontre avec Edouard VII, trois mois avant la mort de celui-ci.

«Le roi Edouard, dit-elle, admirait l'Allemagne presque autant qu'il aimait la France. La méthode commerciale allemande, la suite dans les idées et dans l'action montrée par l'Allemagne l'impressionnèrent fortement et il m'en fit part un jour. C'était à Londres, pendant l'hiver 1909-1910, trois mois avant sa mort. Il vint prendre le thé avec moi et parla de l'administration allemande.

«Savez-vous, me dit-il, que si notre pays pouvait être régi de la même façon nous nous en trouverions mieux. Si nous pouvions être dirigés par des Allemands jusqu'au moment où nous aurions notre maison en règle... Il fit une pause et ajouta avec un sourire: «Mais l'ennui, c'est que si nous les avions jamais, nous ne pourrions pas nous en débarrasser...»

Il y eut sans aucun doute des dissentiments entre l'oncle et le neveu. Lady Warwick se rappelle que le roi Edouard parla avec colère de Guillaume II. Il en voulait surtout au kaiser de la façon dont celui-ci traita sa mère l'impératrice Victoria. Le roi disait que son neveu souffrait de mégalomanie et n'avait jamais appris à régler sa langue.

D'ailleurs, l'affection d'Edouard VII pour sa sœur était très vive. La mère de Guillaume confiait au futur roi d'Angleterre toutes ses peines; c'était auprès de lui que la veuve de Frédéric III trouvait l'appui que lui refusait sa mère, la reine Victoria.

Les relations entre le roi Edouard et le kaiser s'améliorèrent beaucoup quand la reine Victoria mourut. Mais elles ne devinrent jamais intimes. «Cependant, ajoute lady Warwick, je n'ai jamais entendu le roi Edouard prononcer une simple phrase d'animosité contre l'Allemagne; le pis qu'il dit jamais, c'était que les Allemands étaient une race lourde».

Et elle conclut en exprimant la certitude que si Edouard VII avait vécu en 1914, il eût réussi à éviter la guerre.

## LE Fardeau de la guerre sur le Canada

NOUVEAUX IMPÔTS

Le ministre des finances, M. White, a une dure tâche, celle d'arrêter le Canada s'acheminant sur le chemin de la banqueroute.

Le 15 février il a soumis aux communes de nouvelles mesures, mais il en faudra bien d'autres pour y obvier.

Le 31 mars prochain, terme de l'année fiscale 1915-1916, la dette du pays sera de 580,000,000 de piastres.

Les frais de la guerre augmentant avec une rapidité vertigineuse, le gouvernement devra faire incessamment de nouveaux emprunts pour au moins 250,000,000 de piastres, ce qui portera la dette publique à \$30,000,000; et l'année fiscale 1916 ne sera pas terminée qu'il faudra contracter d'autres emprunts; de sorte que l'on s'attend, dans les milieux bien avertis, à voir le Canada chargé d'un fardeau de deux milliards de piastres avant la fin des hostilités. Maintenant, il s'agit de solder toutes ces dettes accumulées.

Aux impôts spéciaux établis en 1915, M. White, ou plutôt le gouvernement Borden, demande aujourd'hui aux com-

UNE  
**GRANDE CROISADE**  
POUR OBTENIR LA PAIX  
**MAGNIFIQUE PORTRAIT**  
(LUSTRÉ EN OR, FORMAT 3 PAR 5 POUÇES)  
... DE ...  
**S. S. Benoit XV**  
AVEC, AU VERSO,  
**La belle Prière pour la Paix**  
RÉDIGÉE ET PRÉSCRITE PAR LE  
**Souverain Pontife glorieusement régnant**  
Et portant l'Imprimatur de  
**Mgr l'Archevêque de Montréal**  
(Indulgence de 300 jours, chaque fois que l'on récite cette prière.  
Décret du Saint-Office, 21 janvier 1915.)

Les traits du Pape sont parfaitement rendus.  
Cette prière devrait se trouver dans les livres de messe de tous les fidèles du Canada, afin que ceux-ci puissent la réciter souvent.  
C'est le désir de S. S. Benoit XV.  
C'est le seul moyen d'obtenir la Paix.

En vente à la "Croix" 25 rue Saint-Gabriel, Montréal

\$10.00 le.....1000	Pour une commande de 5,000
6.00 les.....500	\$6 le 1,000.
2.00 le.....100	Pour une commande de 10,000
0.05 l'unité.	\$5 le 1,000.

munes le droit de créer un impôt de 25 pour cent sur les profits des compagnies à fonds social, dépassant 7 pour cent de leur capital, et sur les profits des entreprises industrielles individuelles, dépassant 10 pour cent de leur capital, du 4 août 1914 au 4 août 1917; ceci ne s'applique pas aux compagnies ayant un capital de moins de 50,000 piastres, à moins qu'elles n'aient des contrats de guerre, ni non plus aux compagnies d'assurances qui seront appelées à vider leurs caisses au profit de l'état d'une autre manière. Il demande aussi d'augmenter les droits d'entrée sur les pommes et certaines huiles.

Le tout devrait rapporter au trésor fédéral environ 25,000,000 de piastres. Qu'est-ce que ce montant dans le gouffre qui se creuse?

Une motte de terre. Nécessairement, nos gouvernements devront créer d'autres impôts.

Cette fois le revenu de tous les habitants du Canada, même des plus déshérités, y passera. Beau régime!

A. SICARD.

## NOTES et Critiques

### Trente fois mort et toujours vivant

Un journal danois s'est amusé à recueillir les différentes nouvelles relatives au kronprinz, mises en circulation par la presse depuis le jour où l'héritier impérial est entré en guerre.

Le 5 août 1914, le kronprinz est victime d'un attentat à Berlin. Le 18 août, il est grièvement blessé près de la frontière française et transporté dans un hôpital à Aix-la-Chapelle. Deux jours après, il perd une jambe à Berlin, à la suite d'un second attentat. Le 24 août, troisième attentat. Le 4 septembre, le kronprinz se suicide, mais le 13 septembre il meurt à Bruxelles dans un lazaret le visage caché sous un masque. Deux jours après, il dirige une attaque contre Verdun, et le lendemain il est blessé en

Pologne. Le 25 octobre, on le trouve mort, en France, sur le champ de bataille.

Il succombe ainsi 30 fois! Ce qui ne l'empêche pas d'être encore de ce monde. Il a la vie dure!

### Le bien et la politique

Si le *Courrier de Saint-Hyacinthe* désire sincèrement faire quelque bien à ses concitoyens, il lui faudra mettre de côté l'esprit de parti politique qui paralyse ses meilleurs gestes et les rend quelquefois méprisables. Son influence n'est pas considérable, quand elle ne nuit pas aux bonnes causes qu'il défend, justement parce que ses écrits politiques sont marqués au coin d'une partialité politique évidente qui rend tout le journal suspect même quand il publie de fort justes choses.

Ce conseil pourrait convenir à plusieurs autres journaux de cette farine-là.

### La guerre profite aux Etats-Unis

Les Etats-Unis expédient aux alliés pour environ 2,000,000 de piastres de munitions par jour.

Une grande partie des munitions manufacturées consiste en des obus à explosion intensive, dont une quantité valant au-delà de \$100,000,000 a déjà quitté les rives américaines. La poudre vient en second lieu; on en a expédié pour près de \$100,000,000; en troisième lieu des cartouches à fusil, on en a expédié pour \$30,000,000. L'exportation des armes à feu y compris l'artillerie, est estimée encore à moins de 20,000,000, mais il y a aussi accroissement de ce côté.

La guerre profite aux Etats-Unis d'une façon inouïe. En observant un peu ce fait on trouve la raison des sympathies de nos voisins pour les alliés et celle de leur prétendu respect de la neutralité.

### La prohibition fait son chemin

Saint-Isidore de Laprairie vient d'adopter un règlement de prohibition par une majorité de 93. Sur 129 votes enregistrés, il n'y en a eu que 36 contre la prohibition.

Saint-Lin a aussi voté la prohibition par une majorité de 28 voix.

## DISCOURS DE S. G. Mgr Béliveau AU CONGRES D'OTTAWA

Monsieur le Président de l'Association Canadienne-française d'Education, et Messieurs les Délégués.

Au moment où les Canadiens français de la province d'Ontario (dont les confins s'avancent jusque dans mon diocèse) sont réunis en congrès pour discuter l'injuste situation scolaire qui leur est faite, et pour marquer leur invincible confiance en l'avenir, ma place est toute marquée au sein de cette assemblée.

Héritier du grand patriote qui aimait si passionnément sa race et défendit si courageusement notre foi et notre liberté, mon cœur vibre à l'unisson des cœurs des 250,000 compatriotes ontariens, blessés dans leurs droits les plus chers.

Ces droits, tout l'atteste et tout le démontre, sont sacrés.

Ils tiennent aux entrailles mêmes du sol que nous foulons aux pieds. Ils sont inscrits dans les fastes glorieux de notre histoire. Ils seraient depuis longtemps conquis par les seurs et le sang de nos pionniers et de nos ancêtres, si la nature elle-même n'en avait gravé les titres inaliénables dans un code qu'aucune loi humaine ne saurait détruire.

Nous croyons, Dieu merci, au droit naturel, sagement compris, et justement interprété. Nous y croyons de toute l'énergie de nos convictions. Et elles y croient également, et elles l'affirment dans toute sa force et sa vérité, ces femmes admirables qui, à Ottawa, montent jour et nuit, la garde autour de la liberté scolaire; ces mères de familles et ces institutrices canadiennes-françaises que j'aperçois debout, intrépides et calmes, sur le seuil de l'école où les enfants issus de leur cœur ou confiés à leurs soins apprennent avec la loyauté envers Dieu et envers le Roi, le culte de la patrie, la fierté de la race et le parler des aïeux.

En proclamant d'une façon si haute le grand principe de l'autorité essentielle et primordiale des parents sur l'éducation des enfants, elles écrivent, ces filles et ces femmes, même les plus humbles, l'une des pages les plus sublimes que peuvent léguer les annales des peuples.

Elles prouvent par une leçon de faits, que toute race a droit à sa langue, et elles attestent par leur attitude que cette langue constitue pour les familles qui la parlent, l'un des plus précieux trésors.

Et à ces protestations populaires, vous-même, Monsieur le Président, avec votre belle vaillance, et de concert avec les plus généreux champions de la minorité française au Canada, vous avez su joindre des preuves légales absolument convaincantes des données qui deviennent pour tout homme de bonne foi d'irréversibles certitudes constitutionnelles, et qu'il faut vous féliciter d'avoir mises en si vive lumière.

Nous savons maintenant ce que donnait et ce qui nous assure encore en vertu de son texte même, la loi de 1863 sanctionnée par le pacte fédéral.

Tous ces arguments, au reste, sont en plein accord avec la pensée et le langage des plus hautes autorités intellectuelles de ce pays. Un cardinal, des archevêques, des recteurs et des professeurs d'université, des juges, des politiques distingués ont plaidé avec éclat la cause de la minorité ontarienne. Le président de notre plus éminente société littéraire anglo-française a mis au service du bilinguisme le prestige de son nom et l'entraînant logique de son éloquence. De la province de Québec, où la minorité anglaise est si justement traitée par la majorité, des voix étrangères à notre race, mais pleines d'un sens d'équité qui les honore, seront élevées pour protester avec nous contre l'ostracisme infligé ailleurs à la langue française. Du fond même des Provinces maritimes, de nobles fils de la noble et vaillante Irlande ont nettement défendu notre situation et franchement reconnu la légitimité de nos griefs. C'est d'eux que sont ces mots: «La justice n'est pas une faveur mais un droit» et dans cette brève et lumineuse formule, ils ont admirablement condensé les raisons tout à la fois philosophiques et juridiques de nos revendications.

Nous réclamons un droit. Et parce que le droit ne meurt pas nos réclamations ne cesseront que le jour où les autorités publiques auront enfin arboré au-dessus de nos écoles le drapeau de la justice.

Et lorsque nous parlons de justice, nous ne supposons certes pas qu'il puisse y en avoir deux. Nous attachons à ce mot le seul sens véritable que tous les peuples civilisés y ont vu, le sens qu'il a sur les lèvres des amis de l'Irlande, de l'Alsace, de la Belgique et de

la Pologne, et le sens qu'il doit avoir dans la bouche de défenseurs de toutes les faiblesses et de toutes les minorités opprimées.

Nous voulons la paix dans la justice. Nous demandons l'une et l'autre, à toutes les influences et à tous les partis. Nous n'hésitons pas à poser la question devant l'opinion, convaincus qu'en pays constitutionnel surtout, l'opinion bien éclairée peut être l'instrument des réformes les plus glorieuses.

C'est notre espoir et notre confiance que les hommes politiques qui président aux destinées du peuple canadien, instruits par les leçons du passé et les embarras du présent viendront bientôt se tendre la main au-dessus de toutes les diversités de races et de toutes les barrières de provinces pour faire du Canada une nation unie dans le respect de tous les droits et l'accomplissement de tous les devoirs.

Et maintenant, Messieurs, pour l'honneur de notre race qui se révolte à l'idée d'être parquée dans la province de Québec, pour la sécurité de l'école séparée attaquée et anéantie dès que l'école bilingue aura disparu, pour la sécurité de la Confédération qui bramera sur ses bases dès que la pierre d'assise de la protection des minorités en aura été retirée, je vous dis: «Jusqu'au bout». Vous semez dans les larmes, mais vous récoltez pour vous, pour nous et pour tout le pays des fruits de joie et de paix.

## LES DERNIERS ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

### Assaut sur Verdun

Les Allemands paraissent avoir décidé de prendre Verdun. Depuis plusieurs jours, sur un front de 25 milles dont Verdun est le centre, ils cherchent au prix des plus grands sacrifices à se créer un passage à travers les lignes des alliés. Il y aurait là massés 250,000 Allemands sous le commandement du Kronprinz. Mais Verdun est formidablement fortifié et bien défendu par une puissante armée de campagne.

### Erzeroum est tombée

D'après une dépêche de Saint-Petersbourg, la forteresse turque Erzeroum est tombée, après un assaut à la baïonnette de 36 heures. Cependant, quoique certains journaux annoncent que le nombre des prisonniers soit considérable, il est plus que probable que la garnison a pu échapper aux Russes. Cette victoire a eu un bon effet moral dans les camps des alliés.

### Les Canadiens au feu

Une dépêche reçue à Ottawa des quartiers généraux canadiens en France dit que nos soldats ont été l'objet d'attaques particulières par les Allemands, entre le 9 et le 12 février.

## Nouvelles

**S. E. le Cardinal Bégin**  
Son Eminence le Cardinal Bégin est arrivé à Québec, de retour de Rome. Son Eminence a fait un heureux voyage.

**S. G. Mgr Béliveau à Montréal**  
Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface était de passage à Montréal, mercredi; Le soir même il partait pour New-York et Rome.

**S. G. Mgr Borna**  
Le 15 février courant, c'était le dixième anniversaire de la consécration de S. G. Mgr Bernard, comme évêque de Saint-Hyacinthe.

**Les Anglais sont inquiets**  
Les Anglais ont peur de perdre leur titre de «banquier du monde» et voient d'un œil inquiet les Etats-Unis s'emparer.

**Ils sont partout!**  
Le *Chicago Daily News* nous apprend que le nouveau président du conseil de Russie, M. Stuermer, est Allemand de naissance. Ils sont partout!